

MOMENTA BIENNALE

Balado / Podcast

Episode 5 - Verbatim

Rémi Belliveau

Ce verbatim a été généré automatiquement par l'outil de transcription Sonix et peut contenir certaines coquilles.

This transcript was generated automatically by the transcription tool Sonix, and may contain some typos.

Rémi Belliveau x Jamie Ross

Episode 5 (30 min)

Rémi rejoint Jamie en studio pour échanger sur sa pratique ainsi que sur ses passions, dont la musique et l'histoire acadiennes. Depuis 2018, l'artiste déploie la présence de Joan Dularge, figure « manquante » de l'histoire du rock politique acadien des années 1960 et 1970, qui lui permet d'affirmer la présence du chiac et de la culture queer en Acadie. Rémi se confie sur son identité et sa relation à sa propre féminité.

« Il y a un lien métaphorique entre l'histoire acadienne depuis la Déportation et ma gender expression où, dans ma vie, j'ai dû un peu forcer ma féminité à s'en aller ; elle a erré pendant des années jusqu'à tant que je lui donne la permission de revenir. »

Rémi joins Jamie in the studio to chat about their practice and their passions, including Acadian music and history. Since 2018, Rémi has been performing as an alter ego, Joan Dularge, a “missing” figure from the history of Acadian political rock of the 1960s and 1970s, which has enabled them to assert the presence of Chiac and queer culture in Acadia. Rémi talks about their identity and their connection with their own femininity.

“There’s a metaphoric link between Acadian history since the Deportation and my gender expression, in that, in my life, I’ve kind of had to force my femininity to go away; it wandered for years until I gave it permission to come back.”

Jamie : Vous écoutez un balado sur les images et sur les artistes qui les créent. Ce balado est présenté par l'édition 2023 de MOMENTA Biennale de l'image commissariée par Ji-Yoon Han. Sous le titre de Mascarade. L'attrait de la métamorphose, la 18^e édition de MOMENTA Biennale de l'image présente 23 artistes dont les projets activent des processus de transformation, de mimétisme et de mutation. Son ambition : exposer les dynamiques de visibilité et de l'invisibilité, façonnant des relations entre soi et l'autre, entre l'humain et son environnement.

Je suis Jamie Ross, artiste visuel et vidéaste montréalais, l'animateur de cette série d'entretiens. Je rencontre les artistes faisant partie de cette édition de la Biennale, ce qui donne lieu à des conversations enrichissantes. I'm your host Jamie Ross. For this series I'm meeting with this edition of the MOMENTA Biennale for juicy conversations. Some interviews will be in English and some in French.

C'est simple, j'adore les artistes et je ne refuserai jamais une opportunité de discuter avec d'autres artistes sur notre travail que l'on fait avec rigueur, curiosité et une sensibilité à l'énergie qui anime ces œuvres d'art. Je m'intéresse au désordre et aux irrégularités de la communication. Je crois qu'il y a une énergie particulière dans chaque lieu, dans chaque endroit qui inspire l'art. Je ne parle pas juste de nos studios, de nos galeries ou encore des musées où les œuvres sont exposées. Je m'intéresse à la résonance d'un lieu et les objets qui accompagnent chaque artiste dans sa pratique.

Ça m'intéresse profondément ça aussi, le paradoxe qui se présente quand on propose une série de conversations à travers un médium carrément non visuel, le balado, avec des artistes de l'image.

Jamie : Les projets de Rémi Belliveau s'appuient sur une base profonde de recherche dans l'histoire de l'art et dans l'histoire de sa nation, l'Acadie. Dans le projet présenté par MOMENTA, cet automne au centre VOX, l'artiste crée des documents mêlant les faits et les fictions, tout en tirant sur sa passion pour la musique rock des années 1970. On s'est rencontré au studio à Montréal où j'ai pu étaler ma gamme de jouets et ASMR devant un micro sensible aux petits bruits.

Au tintement de la clochette, le sort se projette!

Jamie : Bienvenue Rémi Belliveau, bienvenue au balado MOMENTA. Comment ça va?

Rémi : Ça va bien, toi?

Jamie : Oui, merci. On va commencer avec le jeu parce que j'aime ça, parce que c'est set upped, c'est prêt. Devant de nous, ce que j'aime faire avec des artistes, puis aussi des artistes qui travaillent avec des objets et des histoires et qui n'aiment fouiller dans le passé, je propose des petits jeux, des petits jeux de son et des petits jeux d'histoire. Quels objets est ce qui te tente le plus?

Rémi : Qui m'interpelle juste comme ça?

Jamie : Oui.

Rémi : Ben là, je vais juste dire que ça fait quand même 5 minutes que je les

regarde en même temps qu'on se prépare.

Jamie : On a combien d'objets sur la table dans le studio?

Rémi : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Puis j'ai déjà des prétendues de réponse pour certains objets, mais je vais aller pour la première chose qui m'avait attiré, qui a fini par ne pas être qu'est-ce que je pensais que c'était.

Jamie : Qu'est-ce que tu pensais que c'était? Puis est-ce que tu peux le décrire pour nos auditeurs et auditrices?

Rémi : Ce que je vois avant de l'avoir touché par accident, c'est une roche. Ça m'a l'air d'être comme une roche marbrée avec des veines de quartz. J'ai aucune idée c'est quoi maintenant après l'avoir touché, c'est pas mal léger comparé à ce que je m'attendais. Ça fait que j'y vais-tu, j'y touche-tu?

Jamie : Allez-y. Oh! C'est tu collant un peu? Ça a l'air un peu collant.

Rémi : Oui, c'est comme des... C'est des petits résidus de sucré sur les bords. Parce que ça m'a l'air un petit peu comme genre une Power bar que tu avais dans ton sac pendant deux ans. Genre de choses. Ah, puis oui, ok, je vois bien. Effectivement, le quartz de marbré, c'est du chocolat blanc. C'est comme de la frosting, c'est de la frosting fondue. Puis je vois des Rices Crispies dedans. C'est quand même un motton pour les gens qui ne peuvent pas... C'est comme tout

comme... Parce que chez nous, on appelle ça un « tchah ».

Jamie : Un « tchah »?

Rémi : Oui, je pense que c'est peut-être la façon acadienne de dire un « tas » mais en fait, c'est un « tchah » nous autres. C'est plus comme... Il s'est cassé en deux morceaux dans mes doigts.

Jamie : Effectivement, c'est... C'est un Cliff Bar.

Rémi : Cliff Bar, oui. Oui, c'est ça que... J'ai dit « power bar » mais c'était Cliff Bar dans mon esprit.

Jamie : Dans son état de préservation depuis plusieurs...

Rémi : Momifiée.

Jamie : Oui, c'est...

Rémi : Oui.

Jamie : Je me demandais aujourd'hui même c'était quand la première fois que j'ai rencontré ton travail? Je pense en 2019, parce que je me souviens de ton travail commissarié par Emily Falvey. Musée universitaire...

Rémi : Oui, c'est ça. Owens Art Gallery.

Jamie : Le premier musée universitaire au Canada.

Rémi : Oui. Puis, en fait, le premier baccalauréat en arts visuels au Canada.

Jamie : Je me souviens, c'était un projet axé sur Évangéline. Le texte écrit par Elise Anne LaPlante est super intéressant. J'aimerais commencer avec une petite citation. Le projet que tu présentes avec MOMENTA, il y a des liens super intéressants avec ce projet-là présenté à Owens. Puis, je vais te demander un peu d'écrire peut-être les deux en même temps.

Rémi : Sure.

Jamie : Donc, elle écrit la répétition dans l'histoire. C'est un cas double tranchant. Sans elle, un récit s'efface et s'oublie. Mais avec elle, le récit demeure papillonnant. Au gré de ce partage. Chaque fois qu'il est raconté, le récit se modifie. Rémi Belliveau retrace et rassemble les altérations apportées à la représentation de la jeune femme devenue Évangéline. Ce qui montre la malléabilité de ces détails, mais qui n'ébranle pas l'essence du récit, et elle remet en doute la plausibilité du véritable. Ces marges de repérage ne limitent aucunement les possibilités de modification de l'histoire. Peux-tu décrire un peu ce projet-là, dont elle parle ?

Rémi : Oui, bien, juste le cas d'Évangéline, c'est quelque chose qui m'intéresse

beaucoup et sur lequel je reviens de temps en temps avec des plus gros projets qui vont un peu monopoliser mon intérêt. Pis comme, entre les projets, je retourne toujours à Évangéline pour rajouter d'autres tentacules à cette recherche-là. La première recherche que je me suis vraiment penchée dessus, c'était Évangéline pour ceux et celles qui ne connaissent pas, c'est un personnage littéraire de la littérature romantique américaine, mais c'est une acadienne pis c'est la première fois que les acadiennes et les acadiennes se sont vues légitimées dans leur traumatisme collectif. C'est un peu comme le moment où on a commencé à parler de la déportation comme quelque chose qui avait réellement eu lieu et chez nous ça a eu un effet de rassembler les gens pis de formellement dessiner qu'est-ce qui allait être d'une acadienne avec une identité et des symboles et tout ça, mais Évangéline c'est une personne fictive et chez nous il y a beaucoup de gens qui pensent qu'elle a réellement existée et ça fait que déjà la notion de réalité puis fiction c'est quelque chose qui m'attire au récit d'Évangéline. Puis toute la backstory et l'armature de tout ça m'intéresse parce que ça n'a absolument rien à voir avec des acadiennes et des acadiennes réels. Longfellow, le poète, c'est un américain de Boston, il a jamais mis les pieds dans les maritimes, il allait à la bibliothèque pour lire sur la déportation, c'est sort of de le central figure de American Romanticism, puis tout le côté perspective extérieur sur l'Acadie m'intéresse, puis des artistes qui se sont intéressés à la représenter cette Évangéline fictive-là. Forcément, on fait la même chose et on trouvait des modèles non-acadiennes, non-acadiennes, ils ont été dedans des settings qui étaient non-acadiennes, puis on fait des images de non-acadiennes, c'est sort de comme déguisées comme un acadienne. L'image la plus célèbre, c'est Évangéline de Thomas Faed qui est un peintre écossais, cette image-là a été reprise 100 millions de fois dans un genre de siècle de hyper-

popularity d'Évangéline. 1847, c'est le poème jusqu'à la deuxième guerre mondiale, c'était vraiment une big thing aux États-Unis, on l'enseignait dans les écoles, puis en Nouvelle-Écosse, c'était le moteur central de l'industrie du tourisme là-bas, ça fait que beaucoup de monde venaient comme des genres de aristocrates américains, venaient dans les maritimes, consommer tout ce mythe-là, puis ce romanticisme-là d'Évangéline, puis l'absence des acadiens et des acadiennes, qui a fait qu'il y a eu comme un commercial moteur de production d'images, ça fait que Évangéline, par Thomas Faed, il y en a des centaines de copies, de copies, de copies, de copies, puis dans ce projet-là que toi t'as vu à la Owens, je m'intéresse surtout à cette image-là, puis les multiple renditions qui fait que surtout au début de comme la litho-couleur et tout ça, on a plusieurs versions avec des nuances de couleurs différentes ou très drastiques, puis de les mettre toutes ensemble, les rassembler, ça fait un peu comme un Marilyn de Andy Warhol, c'est toujours la même image, but ça a un petit peu plus crotté, une à l'autre, la qualité de l'image est de moins en moins bonne.

Jamie : On parle de la lithographie, c'est ça?

Rémi : Oui, c'est ça. La chromolithographie.

Jamie : C'est ça.

Rémi : C'est la chromolitho qui commence. Au début, c'était de la litho rehaussée à la main, à l'aquarelle. Ça, c'était comme les plus luxurieux prints de l'époque. Puis ensuite, c'est devenu vraiment juste comme des postcards. Puis à mesure que

l'image devient plus en plus petite pour la voir-t-il dans ta poche, la qualité vient de moins en moins bonne, puis les repérages de couleurs sont juste awful des fois, comme ça fait, c'est comme totalement orange, puis c'est comme... Tu sais, tu veux barfer, mais c'est vraiment comme... Moi, c'est la qualité quasiment pop art de ces couleurs-là qui m'a attirée. Puis je trouvais que de les rassembler, ça mettait en évidence que c'était un fake. Tu sais, c'était un produit de consommation puis, therefore, pas une vraie personne. C'était une non-acadienne, ça fait que. C'était ça qui était le central interest de ce projet-là. Travailler avec ma propre identité acadienne, utiliser ça comme un sort of empowerment pour dire comme si c'était une histoire qui me représente puis je vais prendre un contrôle sur l'histoire. Puis dans des projets subséquents, j'ai fait designer la robe d'Évangéline dans cette image-là, puis j'ai fait des gens posés comme Évangéline puis, eventually, moi, je me suis fait en autoportrait en Évangéline, ça fait... Il y a comme toute une dynamique de cette recherche-là que c'est comme mettre des vrais acadiennes, des vrais acadiennes au centre de ce mythe-là plutôt que, tu sais, un Américain qui écrit pour des anglophones. Évangéline, c'est basé sur ce fait historique-là qui est la déportation des acadiennes. Évangéline va se marier à Gabriel puis qui est comme son lover. Puis là, là, les anglais britanniques débarquent, les soldats britanniques puis déportent les acadiens, ça fait qu'ils n'ont pas la chance de se marier. Puis on les met sur des bateaux différents, ça fait qu'ils sont comme séparés puis s'en vont peut-être ailleurs dans les États-Unis. Les aboutissent en Louisiane puis le reste du poème Évangéline est toujours en train de comme essayer de rattraper Gabriel, mais il y a tout le temps two steps behind. Donc, elle fini, par jamais le trouver jusqu'à temps que, puis je vais donner le punch là. En fin de vie...

Jamie : Spoiler warning.

Rémi : Oui, spoiler warning, mais en tout cas. Elle retrouve en Philadelphie, elle est maintenant comme une infirmière religieuse, elle a renoncé à l'amour, blablabla, puis là, il est comme mourant, puis elle le trouve, puis il meurt dans ses bras, c'est-à-dire, après toutes ces années-là de le chercher, finalement, elle l'a trouvé, puis c'est vraiment un œuvre de propagande américaine, parce que faut se mettre en contexte, c'est qu'à 1847, la American Revolution n'est pas si loin derrière nous, puis les États-Unis, c'est un jeune pays qui essaie de comme se définir comme un pays, puis c'est évidemment un projet colonial. Évangéline, ce qu'a fait, c'est qu'à chart, les États-Unis, elle voyage partout, dedans, toutes les 13 colonies, c'était comme une façon de dire comme, voici le United States of America, tu sais, c'était comme, voici qu'est-ce que notre pays a l'air, puis c'était aussi comme un fétichisme de la féminité victorienne, c'est une femme qui ferait absolument n'importe quoi pour son homme, puis qui va passer sa vie à le chasser si qu'il faut, parce qu'elle est 100% dévouée à ce guy-là, ça fait que c'est ça qui est comme intéressant, c'est le sous-texte du poème, tu sais, beaucoup de gens vont passer du temps à parler de la déportation, puis d'Évangéline, puis de l'amour, mais tu sais, c'est vraiment un œuvre de propagande américaine.

Jamie : Légitimation de plusieurs affaires aussi.

Rémi : De projets coloniaux, basically.

Jamie : C'est ça. C'est intéressant.

Jamie : Il y a aussi une lignée très forte dans le travail avec les paroles, les chants, les chansons. Je trouve que le poème, mais aussi, c'est lyrical, c'est un pentameter, quelque chose comme ça. Je pense que High What Up, au moins, c'est comme un pentameter, je pense. C'est vraiment des styles romantiques, tout à fait romantiques. Mais comment est-ce que tu incarnes aussi des paroles et des projections aussi dans les styles un peu « passé » dans ce projet que tu présentes chez MOMENTA, à VOX?

Rémi : Là, on est vraiment ailleurs. Là, je joue toujours dans la fiction, mais moins littéraire, c'est une fiction que moi je crée. Pis à un moment donné, je me suis intéressée à la musique rock de chez nous. Moi-même, j'ai joué de la musique pas mal toute ma vie. Et j'ai toujours cherché une façon de bridger la guerre entre faire de la musique et faire de l'art parce que ma formation est en arts visuels. Ça fait qu'en faisant de la recherche chez le rock en Acadie, je me suis rendu compte que moi, je pensais qu'il y en avait juste comme pas, puis que ça émergeait peut-être dans les années 1970. Mais comme to find out, il y en a plein des exemples de groupes d'acadien à d'acadienne qui jouaient de la musique rock, mais qui a été oublié pour quelques raisons. La dimension linguistique était définitivement quelque chose qui brouillait les pistes vers ces groupes-là. Si les artistes chantaient en français, on les lapait dans la musique québécoise, même si c'était des groupes plutôt du Nouveau-Brunswick, moi, je me suis intéressée au Nouveau-Brunswick. Puis, s'ils chantaient en anglais, on les lapait dans la catégorie Anglo-Maritimer, qui était très centrés sur Halifax et la Nouvelle-Écosse. Ça fait que quand tu cherches

dans les archives, il n'y a pas de clear label acadien sur ces groupes-là, notamment parce que le discours acadien n'est pas dans la musique, c'est de la musique populaire, c'est des petits kids qui faisaient de la musique comme les Beatles ou whatever. En faisant ces recherches-là, j'ai vu qu'il y avait comme beaucoup d'exemples, mais quand même des petits trucs qui étaient absents. J'avais pas vu de comme political singer-songwriter, protest singer à la Bob Dylan, puis j'avais pas vu de comme prog rock bands, dedans comme le heyday du prog rock. So moi, ma réponse à ça, ça a été de les inventer. Puis j'ai inventé ce personnage ici, Jean Dularge, qui est devenu comme transgression, un gender transgression qui est plus à l'image de qui je suis aujourd'hui. So Joan Dularge, qui est comme plus à l'époque, on n'aurait pas dit non binary, mais comme un androgynous sort of singer. Puis c'est ça, les textes, c'est comme des genres de poèmes qui me permettent de passer un message, mais aussi juste comme jouer esthétiquement avec les mots, puis de mettre le chiac au cœur d'un discours politique. Tu sais que qu'il y a un singer-songwriter acadien, les années 1960, tu sais, ça aurait été quelqu'un qui aurait probablement écrit en chiac, puis qui aurait été in your face about it. Moi, j'ai voulu que Joan soit ça. Quand ça vient à le moment plus prog rock, je me suis un peu évadée de comme la poésie surréaliste abstraite de Bob Dylan. J'étais plus en concret emprunté des textes qui existaient déjà puis qui parlaient d'Acadie puis d'enjeux acadien.

Jamie : Dans cette série d'entrevues avec des artistes qui présentent lors de cette édition de MOMENTA, je suis très intéressé par les lieux, les endroits, les places, les sites spécifiques où ce que l'art se crée. On parle beaucoup de représentations, beaucoup de représentations de personnes, d'histoires, mais pour moi, le lieu est

primordial dans cette investigation ici. Puis on est rassemblés aujourd'hui sur le Plateau à Montréal, mais il y a une site super intéressant. Il y a plusieurs dans ce travail dont tu nous parles. Le Fort ...

Rémi : Le Fort Beauséjour.

Jamie : Oui, c'est ça. Peux-tu un peu décrire pourquoi et comment aussi t'as pu réaliser la vidéo vraiment au centre de ce fort colonial à Beaubassin?

Rémi : Joan, puis c'est multiple itération. Prends souvent la forme d'un film. T'es le premier projet, c'était un film à l'image de Don't Look Back, un film de D. A. Pennebaker, une œuvre classique de cinéma vérité avec Bob Dylan au cœur de l'action, Black and White, Handheld, très Fly on the Wall. Puis cette fois-ci, mon document à référence, c'est un film qui s'appelle Live at Pompeii, c'est un film de Adrian Maben avec Pink Floyd au cœur de l'action. C'est vraiment un qui sort de document dedans le cinéma de la musique. C'est juste le groupe Pink Floyd dans les ruines de l'amphithéâtre de Pompéi qui joue pour un non-public. Il n'y a personne là. Puis la chose qui m'a marqué, ça c'est un film que j'ai beaucoup gardé, comme tu sais, dans mes young adult years, on va dire. Puis la chose qui m'a toujours manqué avec Live at Pompéi, c'est que le lieu est évidemment très important. Tu peux pas aller à Pompéi sans être dans la aftermath d'un volcan qui a érupté des centaines d'années passées. Puis quand le groupe joue à un amphithéâtre vide, en tout cas moi, je me sens vraiment comme dans la présence fantomatique de toutes ces gens -là qu'on périt dans la poussière du volcan. Ça fait que c'était ces fantômes -là à la base qui m'ont vraiment intéressé dedans Live at

Pompeii. Puis j'ai voulu faire un peu la même chose avec Joan où elle, puis son groupe qui s'appelle L'Empremier ont été dedans les ruines du Fort Beauséjour jouer pour personne, un non-public, on va dire, puis être dans la présence fantomatique de ces fantômes-là. À la fois les ancêtres Acadiens, mais aussi les soldats britanniques qui sont morts là, puis les Mi'kmaw warriors, comme il y a tellement un site chargé, puis il y a tellement de choses qui se sont passées-là. J'ai voulu être dans la présence de tout ça, parce que le Fort pour la communauté acadienne a vraiment une importance centrale. C'est le lieu où les forces britanniques ont décidé once and for all, on les dépote. On va pas prendre la chance d'avoir 20 000 personnes qui peuvent se tourner contre nous autres. On est juste une petite force militaire, puis il faut vraiment se débarrasser de ces gens-là qui étaient et apolitical, puis pretty much culturally neutral across the board pour des siècles à ce moment-là. So, le site est chargé pour ça, puis c'est aussi juste, c'est pittoresque, puis c'est beau, puis...

Jamie : C'est tout au milieu du tantres morts, c'est ça que c'est comme... C'est un peu entre au lac, puis comme...

Rémi : C'est quasiment sur la frontière du Nouveau-Brunswick puis de la Nouvelle-Écosse.

Jamie : L'isthme de Chignecto, oui.

Rémi : Et puis, c'est ça qui est intéressant, c'est que juste l'autre côté de la frontière, t'as Fort Lawrence. Ça, il n'y a rien. Il n'y a pas de vestiges de Fort Lawrence, mais

le Fort Beauséjour, oui, ça s'est conservé. Ok. Puis, c'est comme intéressant parce que c'est un site de part Canada, puis c'est tellement unassuming. Tu débarques du highway, puis tu vas dedans comme... C'est pas un dirt road, mais le pavé n'est pas fresh by any means. Puis tu croirais pas que tu vas tomber sur ce super beau site icitte qui donne sur l'isthme, puis qui est vraiment ouvert.

Jamie : Mais c'est dans son name, là Beauséjour.

Rémi : Oui, c'est ça, c'est ça. Puis, le amour acadien qui était là s'appelait Beaubassin, ça fait que c'est tout comme, t'sais, clearly, il faisait beau là.

Jamie : C'est clair.

Rémi : Donc, c'est ça. Moi, la raison qu'on était là, c'était vraiment pour un peu comme conjurer les spirits, être en référence aussi à ce lieu-là parce que le discours du projet, j'essaie de brouiller les frontières en cette histoire-là de l'Acadie, que nos ancêtres se sont faits de déporter, puis ils ont été forcés à quitter, ils ont erré pendant longtemps, puis éventuellement ils ont eu le droit de revenir, puis ils se sont réinstallés. Moi je fais un peu le lien métaphorique avec ma gender expression, où moi je sens que dans ma vie j'ai dû un peu forcer ma féminité à s'en aller, puis là elle a erré pendant des années, jusqu'à ce que moi j'y donne la permission de revenir. Puis il y a quelque chose de fondamentalement queer dans la culture acadienne pour moi. On est comme entre une descendance française, puis une cohabitation anglaise qui fait qu'on parle un dialecte qui est vraiment teinté par l'anglais, puis il y a beaucoup de mots qui sont propres à l'Acadie aussi, ça fait qu'on

est dans un sorte de resistance, dépôt, tout le temps c'est comme... En tout cas moi, du sud-est, j'ai mes critiques envers notre héritage français, puis j'ai aussi une critique envers notre lien rapproché avec l'anglophonie. On finit par être juste comme une bibite, vraiment hybride, puis...

Jamie : Basés en territoires Mi'kmaw.

Rémi : Exactement, Mi'kma'ki. Puis comme le fait même qu'on a subi une violence coloniale, c'est parce que mes ancêtres refusaient de prêter allégeance à la France puis l'Angleterre. C'était dangereux d'avoir des personnes qui prenaient pas des sides, puis c'est la même réalité pour des personnes queer, c'est comme il y a toujours le danger de pas choisir quand A ou B. Il faut que tu sais, un des deux, puis if you don't choose that, tu viens sort of threatening all of a sudden, so le réflexe est souvent d'essayer de se débarrasser de ces gens -là. Ça fait que j'ai voulu vraiment cultiver ce lien -là puis le flesher out. Ça fait que c'est ça qui est vraiment le but du projet.

Jamie : Je trouve que c'est aussi intéressant de penser, comme beaucoup d'entre nous, des personnes queer en ont des histoires de partir chez nous. Ça fait que c'est intéressant aussi, en même temps que tu revendiques l'affaire, bien, tu restes encore, bien, tu partages un peu ton temps, c'est ça?

Rémi : Je suis entre les deux villes-là.

Jamie : Tu split ton temps, les deux places, mais c'est une revendication aussi de

ne pas partir, de créer quelque chose, de célébrer et de bâtir quelque chose qui est connecté avec ses réalités queer, entre deux, entre trois.

Rémi : Oui, puis je veux pas non plus, tu sais, instrumentaliser mes propres théories parce que, autant que moi, je vois ces liens-là, la queerness et Acadienneté, une génération, avant moi, il y a des personnes queer qui n'ont pas eu le choix de s'en aller de l'Acadie, parce que c'est très, très catholique, puis, tu sais, un petit peu redneck sur les bords, puis, tu sais, moi, j'ai des histoires de genre le cousin à mon père qui faisait de la danse contemporaine, puis qu'il a fait des routines à l'église, puis, nan, nan, nan, mais, tu sais, il y a déménagé, là, il s'est pas senti en sécurité ou, tu sais, je sais pas, il y a dû s'en aller. Tu sais, je vais pas minimiser ce vécu-là non plus, mais je trouve qu'aujourd'hui, il y a comme un discours d'Acadie puis queerness qui est émergent, surtout avec la, comme, up-and-coming generation qui est plus jeune que moi, ils sont tous super comme visibles. On les voit dans leurs expressions, leurs gender expressions, puis, leur queerness, puis, je trouve ça super beau, puis, eux et elles et iels revendiquent still' leur acadienneté au cœur de tout ça. C'est comme dans l'air, puis, je trouve que c'est l'un des dossiers qui est comme le plus pertinent et important, right now, pour la communauté, ça, je veux y participer, puis, je trouve que c'est comme, c'est pour moi, c'est le même que je contribue.

Jamie : On a le catalogue de cette année de MOMENTA, L'attrait de la métamorphose avec nous, puis, est-ce que tu peux nous décrire un peu à l'image devant nous, la photo?

Rémi : Ça fait qu'il y en a plusieurs des photos, mais il y en a une qui a vraiment rapport au projet. C'est ce qui va être la pochette du disque de L'Empremier. C'est parce que la musique qu'on a enregistrée pour le film, film, je vais l'éditer. Puis l'image, c'est pas moi qui l'a faite, c'est une carte postale des années 1930, dans la même veine que toutes mes Évangéline que je collectionne, c'est de la chromolitho par la Ontario ou Ottawa Photo Gelatin company. En tout cas, c'était un procédé qui était vraiment un petit peu brush à foin, puis les couleurs ne sont jamais exactement perfect. C'est ça que j'aime aboutir, c'est très comme over saturé, c'est très très comme, il n'y a pas de nuance, parce qu'il n'y a pas de dégradé, c'est comme si qu'il y a du brun, c'est comme c'est du brun là, puis là si qu'il y a du jaune, c'est comme un aplatt avec un image photographique noir et blanc par dessus. Puis on voit le Fort Beauséjour avant que ça a été réclaté par Parc Canada, parce qu'il y a eu beaucoup de travail pour comme le mettre à jour. Toute la structure est encore la même, puis moi j'ai voulu faire comme psychedelic cover avec ça, c'est fait qu'imaginer une carte postale, c'est en format paysage, puis pour l'amener à un format carré, j'ai pris le ciel, puis je l'ai agrandi, qu'à fait que toutes les nuages sont comme allongés, puis ça garde comme des weird sort of aerial water explosions, je ne sais pas, c'est vraiment, pour moi ça a vraiment une vibe psychédélique, une couleur le donne, mais l'image aussi. C'est ça, in a record store, near you, bientôt.

Jamie : On va peut-être finir avec un autre jeu. Je te donne le choix de deux mots, entre les mots tu choisis un préféré, et là on s'avance à la prochaine, au prochain mot, après ça le prochain mot, et on voit quel mot gagne.

Jamie : All right. Entre grouiller et rester. Ça pourrait être le son du mot, ça pourrait

être le sens, ça pourrait être... Grouiller.

Rémi : Grouiller. Grouiller, easily.

Jamie : Entre grouiller et enlever.

Rémi : Grouiller.

Jamie : Entre grouiller et prisonnière.

Rémi : Grouiller.

Jamie : Entre grouiller et crier.

Rémi : Grouiller. Ça va être une hard contest.

Jamie : Started good. Entre grouiller et brailler.

Rémi : Il faut que j'y pense mais grouiller.

Jamie : Entre grouiller et agneau.

Rires.

Rémi : Grouiller still. Although agneau je trouve que c'est un weird mot en bouche.

Ça sort pas bien dans ma bouche acadienne, agneau.

Jamie : Agneau.

Jamie : Ok entre grouiller et transformer.

Rémi : Ok mais là on peut aller dans les semantics of it comme any préfixes trans déjà beaucoup fun puis tellement riche de potentiel mais grouiller tu sais moi je suis en train de le vivre vraiment à travers de comme ma chiacness là grouiller c'est très comme prévalent chez nous là c'est dans la langue courante puis tout le monde dirait ça je pense aussi que comme chez nous grouiller c'est comme ça peut comme être rattaché à comme danser les sort of things comme grouiller tes bras grouiller grouiller tes jambes je sais pas il y a quelque chose il y a quelque chose là.

Jamie : Grouilles toi then!

Rémi : Grouilles toi.

Jamie : Merci d'avoir écouté cet épisode du balado présenté par MOMENTA Biennale de l'image. Cette édition sous la commission de Ji-Yoon Han s'intitule Mascarades, L'attrait de la métamorphose. Suivez-moi, Jamie Ross, artiste montréalais et vidéaste pour plus d'épisodes chaque semaine durant la période de la Biennale. On a des artistes très très cool. Ce balado est une réalisation de virage sonore. Merci. Retrouvez la biennale du 7 septembre au 22 octobre 2023 dans des galeries et des musées à Mooniyang Montréal sur les territoires non cédés Kanien'kehà Ka. Merci de votre écoute.